



LUND UNIVERSITY

TU Weiqun, Les Visions croisées : entre CAO Xueqin et Marcel Proust (Yanguang de jiaozhi : zai Cao Xueqin yu Masai'er Pulusite zhijian), Nanjing, Yilin chubanshe, 2014, 670 p.

Li, Shuangyi

Published in:
Bulletin d'informations proustiennes

2015

Document Version:
Förlagets slutgiltiga version

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):
Li, S. (2015). TU Weiqun, *Les Visions croisées : entre CAO Xueqin et Marcel Proust (Yanguang de jiaozhi : zai Cao Xueqin yu Masai'er Pulusite zhijian)*, Nanjing, Yilin chubanshe, 2014, 670 p. *Bulletin d'informations proustiennes*, 45, 195-198.

Total number of authors:
1

General rights

Unless other specific re-use rights are stated the following general rights apply:
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Read more about Creative commons licenses: <https://creativecommons.org/licenses/>

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LUND UNIVERSITY

PO Box 117
221 00 Lund
+46 46-222 00 00

grandes maisons d'édition ; plus rien n'empêchera dès lors certains d'attribuer à Marcel Proust leur propre texte, en une mystification inverse en somme de celle qui est au centre de ce livre...

Alors que Géraldine Dolléans constatait, dans l'intéressant bilan de la critique proustienne qu'a mis en ligne *Fabula*¹, que ces approches psychanalytiques qui avaient été tellement à la mode étaient en net recul, Michel Schneider est l'un des derniers critiques proustiens à interroger autant le signifiant et à perpétuer à ce point la tradition post soixante-huitarde du jeu de mots lacanien : à être par exemple à l'écoute de ce « symptôme » que constituerait la brièveté anormale d'une phrase chez Proust ; à entendre dans « petite bande » (« première bande » alors en somme !), le sous-entendu sexuel qu'il est convenu d'entendre dans *Dernière bande* de Beckett ; à interpréter comme pathétique appel d'air l'une des nombreuses fautes d'orthographe de Proust écrivant « mourrant » avec deux « r », etc. Certaines des intuitions et des formulations de ce livre sont brillantes et stimulantes, d'autres variations (par exemple sur le syntagme « temps perdu ») sont plus arbitraires et plus laborieuses, mais n'était-ce pas déjà le cas chez les prédecesseurs de Michel Schneider dans ce type de lecture, chez Serge Doubrovsky, chez Alain Roger, chez Alain Buisine pour ne pas parler de Roland Barthes lui-même ? On peut dans l'ensemble estimer que Michel Schneider est plus convaincant quand il fait de la psychocritique que quand il fait de la psychobiographie, une approche moins réussie dans ce livre que dans son célèbre *Maman* (Paris, Gallimard, 1999). Il faut enfin mettre au crédit de cet essai nombre de commentaires pertinents de belles citations de Proust, ainsi que certaines formulations personnelles des dernières pages, au moment où Michel Schneider avoue remettre tardivement en cause ces « vérités » proustiennes qui placent la littérature et l'art tellement au-dessus de la vie et qui vont même jusqu'à prêcher, pour les élus, le sacrifice de celle-ci à ceux-là, postulats qu'il dit avoir, comme nombre de lecteurs fervents de la *Recherche*, trop longtemps faits siens : « Si la vie des autres est une blessure et les aimer une perte de soi pour n'atteindre jamais à l'autre, déjà perdu, jamais possédé, c'est une blessure exquise » (p. 216) ; « Et si la mort, la vraie, ce n'était que la détresse d'être seul, de regarder la vie comme une belle passante qui vous ignore, pour découvrir au moment de la quitter qu'on s'était trompé en pensant que la vie était ailleurs que dans la vie ? » (p. 258).

Philippe CHARDIN

TU Weiqun, *Les Visions croisées : entre Cao Xueqin et Marcel Proust* (*Yanguang de jiaozhi : zai Cao Xueqin yu Masai'er Pulusite zhijian*), Nanjing, Yilin chubanshe, 2014, 670 p.

Voilà une étude longtemps attendue qui compare deux écrivains tutélaires de la Chine et de l'Occident de manière systématique et approfondie. Presque un quart de siècle auparavant, c'est la même maison d'édition qui avait publié la première traduction chinoise intégrale d'*À la recherche du temps perdu* (1989-1991), dont l'introduction par LUO Dagang conseillait déjà – quoique très brièvement – une

1. Géraldine Dolléans, « Feux sur Proust », *Acta fabula*, mars 2014, vol. 15, n° 3 : <http://www.fabula.org/revue/document8492.php>.

même lecture comparatiste de l'œuvre de Proust en Chine¹. Pourtant, l'œuvre de Proust et le roman canonique de Cao, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, qui date du XVIII^e siècle et qui n'a été traduit en français qu'en 1981 par Li Tche-Hua et Jacqueline Alézaïs, ne se sont jamais *effectivement* « croisés ». Mettant de côté la notion d'influence, les « visions croisées » dans le titre de l'ouvrage impliquent essentiellement la vision critique interculturelle de Tu Weiqun, qui relève d'un certain « instinct » critique collectif. Ainsi annonce-t-elle sa première méthode d'enquête comme un « rapprochement fondé sur l'intuition » (p. 1). Faisant appel à la notion d'entre-deux et au principe confucianiste *zhongyong* (souvent traduit par « doctrine du Milieu »), l'idée du « croisement » (de deux entités), pour Tu, implique une « troisième présence », celle qui cherche à établir l'harmonie, la communication et le rapprochement mutuel (p. 9-10).

Le mot « vision » est interprété de façon métaphorique et générale et, à la fois, littérale et spécifique. Les quatre grandes parties de cette étude – « Le Symbolisme », « Les Manières d'écrire », « La Vie de ce monde » et « Le Monde surmonté » – décèlent quatre modes de « vision ». La première partie explore le rapport complexe existant entre les noms de lieux et de personnages, et leurs destins. Il semblerait, en effet, que le lecteur puisse *prévoir* les destins de chacun en étudiant le système de nomination, en particulier les phénomènes d'homonymie et d'étymologie, mais aussi d'autres traits linguistiques qui recèlent des allusions historiques et littéraires. Entre-temps, les destins individuels doivent être scrutés à travers les différents « verres » et « lentilles » explicitement indiqués dans les romans. Dans *Le Rêve*, c'est le « miroir magique des amours de brise et de clair de lune » (*fengyue baojian*), dont les deux côtés révèlent aux divers utilisateurs deux aspects de leur destin – l'amour et la mort – qui sont apparemment conflictuels mais en même temps étroitement liés. Par comparaison, Proust évoque toute une série d'instruments optiques : lanterne magique, kaléidoscope, rayons X, télescope et microscope. Tu Weiqun suggère que ces différentes manières de (se) « voir » visent à formuler une théorie de la lecture qui s'interroge sur le rapport entre une vie onirique et une fiction vraisemblable. La distinction entre la vie et la fiction devient d'autant plus floue que cette théorie de la lecture se transforme en une conception de l'écriture dans la deuxième partie. Tu Weiqun réexamine la notion centrale du « rêve » chez Cao et la quête de la « vérité » chez Proust dans leur conception romanesque. Le « rêve » de Cao est manifestement informé par les enseignements bouddhiste et taoïste – comme « le jeu du vrai et faux » (p. 191-204) – qui avaient eu bien d'autres incarnations littéraires avant Cao, comme dans les œuvres théâtrales de TANG Xianzu (1550-1616). De même, en élaborant le thème de la vérité dans la *Recherche*, Tu Weiqun évoque les travaux séminaux de Barthes, Deleuze et Descombes, notamment sur l'illusion, l'erreur et le mensonge, et récapitule beaucoup de constatations importantes dans les domaines proustiens de la narratologie, l'ironie et la métaphore établis par Genette. Les aspects narratifs liés au « temps rythmé » se joignent encore aux activités de promenade dans les deux romans et au rôle spécial de la musique dans la *Recherche*. D'une manière significative, Tu Weiqun fait remarquer que les développements théoriques tels que la narratologie et l'autofiction en Occident depuis les années soixante-dix exercent

1. Luo Dagang, « Introduction critique à la *Recherche* » (*Shilun Zhuiyi shihui nianhua*), dans *Zhuiyi shihui nianhua*, vol. 1, Nanjing, Yilin, 2008 [1989], p. 25.

une influence appréciable sur la «rougeologie» (terme consacré à l'étude du *Rêve dans le pavillon rouge*) en Chine (p. 171)¹.

Les troisième et quatrième parties traitent de deux mondes contrastés, à savoir, un monde matériellement et émotionnellement vécu, et un monde surmonté, spirituel, transformé par un sentiment quasi religieux que l'on retrouve dans l'expérience littéraire et artistique. Pour le premier, Tu se concentre sur deux aspects de la réflexion sur la vie sociale : l'amour et la mondanité. Cao et Proust élaborent tous deux les différentes étapes du développement d'un amour impossible et douloureux qui mène finalement à la désillusion – c'est-à-dire du rêve au réveil. La décadence de la grande famille aristocratique Jia dans *Le Rêve* fait écho aux changements bouleversants qui frappent la famille Guermantes dans la *Recherche*. Toutefois, au lieu de proposer un modèle de conceptualisation unificateur et transculturel qui pourrait s'appuyer sur les lois de transformation sociale dans les deux romans, Tu Weiqun choisit de ré-ancrer ses analyses dans leur propre tradition critique. Ainsi la chute de la famille Jia s'explique-t-elle par les repères divinatoires dérivant du *Livre des Mutations* (ou *Yi Jing*, texte fondamental de la pensée chinoise) et par la pensée bouddhique du karma et de la bonne aventure imprévisible (*wuchang*). La transformation «kaléidoscopique» des cercles sociaux chez Proust, typiquement manifestée dans les représentations contrastives des salons aristocratiques et bourgeois, est surtout éclairée par le travail de Catherine Bidou-Zachariasen². Tu Weiqun souligne, en particulier, deux évènements historiques qui jouent un rôle décisif dans l'observation proustienne de la transformation des salons : l'affaire Dreyfus et la Première Guerre mondiale. Le traitement approfondi de ces deux évènements, loin d'être inédit dans les recherches proustiennes en Occident, constitue une contribution importante et formatrice pour la communauté proustienne chinoise. Jusqu'à nos jours, la réflexion sur l'antisémitisme et celle sur l'engagement social et politique restent deux aspects du roman largement ignorés dans la réception et la critique de l'œuvre de Proust en Chine.

Le monde «surmonté» nommé par Tu est un nouvel univers composé et recréé en littérature, qui incarne l'«esprit» et l'«essence» de la littérature (*wenxue jingshen*, *wenxue benzhi*, p. 560). Dans cette dernière partie du livre, la critique compare la conception romanesque du *Rêve* teinté d'éléments surnaturels avec l'«autre monde» proustien. Le récit narratif du *Rêve* se compose de deux mondes qui s'entremêlent : le monde onirique du protagoniste Baoyu qui s'appelle l'«illusion vide», dont la conception est de toute évidence informée par les enseignements taoïste et bouddhique, et le monde soi-disant «réel» qui, quant à lui, consiste en deux palais aristocratiques liés par le «Jardin au panorama grandiose» (*Daguanyuan*). La création romanesque de Cao cherche justement à établir et à entretenir la communication entre ces deux mondes, sous forme de nombreuses ramifications. Par comparaison, cet «autre monde» proustien est un monde invisible que l'on ne peut atteindre qu'à travers l'art.

Pour mieux explorer l'invisibilité de ce monde, TU Weiqun met l'accent sur l'incorporation de la musique dans le tissu du roman proustien, tout en la mettant

1. En plus de G. Genette, TU Weiqun cite fréquemment J.-Y. Tadié, M. Raimond et Ph. Lejeune.

2. Catherine Bidou-Zachariasen, *Proust sociologue. De la maison aristocratique au salon bourgeois*, Paris, Descartes & Cie, 1997.

en relation avec la peinture et l'écriture. Sa réflexion sur la musique et l'âme mène ensuite à l'analogie fondamentale de la création romanesque proustienne avec la construction d'une cathédrale (en particulier parce que son analyse s'accompagne d'un commentaire sur le langage religieux de Proust). À cet égard, Tu Weiqun tire des observations importantes des travaux de Stéphane Chaudier, Luc Fraisse et Richard Bales.

L'ouvrage se conclut par une remarque assez brève sur l'inachèvement de ces deux œuvres. L'auteur évoque deux approches théoriques différentes – mais qui sont en même temps très liées : elle unit une étude des différentes éditions du *Rêve* qui traite de la paternité littéraire du roman et de ses différentes versions historiques, avec l'approche génétique de l'œuvre de Proust qui s'intéresse à la naissance et au développement du manuscrit. Tu Weiqun admet la limite de son enquête et encourage plus de recherches dans ces champs. Elle suggère, par exemple, de conceptualiser l'inachèvement des œuvres en tant qu'esthétique littéraire dont les valeurs se manifestent dans une «imperfection autosuffisante» (p. 636-641).

Ce travail ambitieux va bien au-delà du *Rêve* et de la *Recherche* : sur le plan démonstratif et explicatif, Tu Weiqun adopte une stratégie «encyclopédique», et les observations individuelles, richement documentées, puisent abondamment dans les grandes traditions artistiques et littéraires de la Chine et de l'Occident. Son livre porte donc la promesse d'une lecture enrichissante pour les sinologues occidentaux aussi bien que pour les proustiens chinois.

Li Shuangy